

Entre le pape François et Macron, vraies et fausses convergences

Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 19 juillet 2018

Source [Roland Hureaux] Il se dit qu'entre le président Macron et le pape François, le courant serait bien passé lors de la visite du président français au Vatican le 26 juin dernier.

Ils semblent notamment partager les mêmes idées sur la nécessité d'accueillir les migrants qui se présentent sur les rivages de l'Europe.

Les associations qui défendent les immigrés en France taxent certes le président d'hypocrisie : la France va accueillir, dit-il, des passagers du navire *Lifeline* mais « pas plus de quelques dizaines. » Macron déclare la France ouverte mais instaure contre ceux qui aident les clandestins un « délit de solidarité » (bien malheureux oxymore pour une disposition annulée par le Conseil constitutionnel). A l'inverse, d'autres relèveront qu'elle accueillera de nombreux passagers de l'*Aquarius*, mais sans le dire et après qu'ils aient transité par l'Espagne.

Hypocrisie toujours : quoique la France n'ouvre son territoire qu'au compte-goutte, Macron se donne le beau rôle en prenant violemment à partie les gouvernements d'Italie, d'Autriche, de Hongrie, de Pologne qui ne veulent plus d'immigrants.

Il reste que, quoi qu'en pensent les associations humanitaires, le président Macron est immigrationniste ; s'il ne va pas plus loin dans sa politique d'accueil, c'est pour tenir compte d'une opinion publique particulièrement hostile aux nouvelles arrivées.

Ce n'est pas seulement pour se faire bien voir du pape, c'est pour marquer discrètement où vont ses préférences qu'il a rendu visite à Rome à la congrégation San Egidio, une association catholique qui faisait autrefois un travail très utile en proposant sa médiation dans certains conflits armés (elle avait fait merveille au Mozambique) et qui fait aujourd'hui un travail nuisible en aidant les passeurs, liés à la Mafia, à conduire à bon port des migrants de Libye.

On peut promouvoir l'accueil des immigrés au nom de la charité chrétienne : c'est, on l'espère, la seule raison qui motive le pape.

La tentation mondialiste, de Soros à Sutherland

Mais on peut aussi le promouvoir par idéologie : l'idéologie mondialiste prônée par les instances internationales (ONU, Union européenne, Banque mondiale, Bilderberg, Davos, etc.) ou par des associations comme celles de la galaxie de George Soros subventionnées par son *Open Society Foundation* : l'immigration, pensent-ils, en assurant le mélange de populations sur le territoire européen, y affaiblira le sentiment national et donc les tensions. Elle facilitera l'abolition des Etats nationaux.

C'est, on peut le craindre, de ce côté que se range Macron.

A l'hostilité aux nations, s'ajoute dans les instances précitées, une approche purement technocratique des questions démographiques : il manque quarante millions de naissances pour équilibrer la pyramide des âges des pays d'Europe, il faut aller chercher quarante millions d'immigrés pour combler les vides et permettre en particulier de payer les retraites ; dans cette approche, seuls les chiffres comptent, les hommes ont une sorte de cheptel fongible, hors de toute considération ethnique ou culturelle.

Il y a des Soros catholiques : le plus notoire, mort début 2018, Peter Sutherland, a été commissaire européen, secrétaire général de l'OMC, secrétaire général adjoint de l'ONU chargé des réfugiés, président de la Trilatérale, dirigeant du Club de Bilderberg, président de BP puis de Goldman Sachs : cet homme, pas spécialement venu des « marges », chères au pape François, a été de 2015 à 2017, directeur de la Commission Internationale Catholique sur la Migration (ICMC), proche conseiller du Vatican.

L'idéologie mondialiste est une de plus dangereuses qui soit : elle part de l'erreur anthropologique qui consiste à croire que le cosmopolitisme et le mélange des peuples apaisera les conflits intercommunautaires, alors qu'une connaissance tant soit peu fine de l'histoire, y compris récente, conduit à penser le contraire.

L'Europe de Soros et de Sutherland, ce sera celle de la haine généralisée, de la guerre de tous contre tous. Suffit à le démontrer l'expérience de tous les pays multiconfessionnels : Algérie, Palestine, Liban, Bosnie, Sri-Lanka, pour s'en tenir à la période récente. A moins qu'un groupe ne prenne nettement le dessus : si on prolonge les courbes démographiques, ce ne saurait être que le musulman.

L'erreur est analogue à celle des marxistes qui pensaient que la suppression de la propriété privée rendrait les hommes moins égoïstes ; selon la loi, énoncée par Hayek, du résultat contraire aux buts recherchés, qui s'applique à toutes les idéologies, c'est, comme l'a montré Alexandre Zinoviev, le contraire qui s'est produit : dans le régime soviétique, a régné partout l'égoïsme le plus sordide.

Faire le choix des mélanges de population, en Europe ou ailleurs, serait criminel, tant le plus élémentaire bon sens laisse présager des suites désastreuses qu'ils auraient.

L'Esprit Saint ou l'idéologie

L'Esprit Saint n'inspire certes les autorités religieuses que dans le domaine strict de la foi et de la morale ; il n'est donc pas assuré qu'il les inspire aussi en politique. Toutefois, la sagesse séculaire des Eglises, le sens pastoral (puisque'il est dit que « le bon pasteur connaît ses brebis ») devraient y suppléer en vue de les garder de la forme moderne du mal que sont les idéologies, parmi lesquelles le mondialisme.

Ce sera plus difficile pour Macron qui a été élu sur un programme de dépassement des nations, tous ses soutiens étant de cette école-là. Il est d'autant plus nécessaire que les opinions publiques maintiennent leur pression pour empêcher une politique migratoire irresponsable qui aurait des conséquences tragiques.

Roland HUREAUX